

Jeudi 9 février 2023_19h30_Salle del Castillo

Trio Salieca

Amandine Savary, piano

Jack Liebeck, violon

Thomas Carroll, violoncelle

John Ireland (1879-1962)

Phantasie (Trio n°1) en la mineur pour piano, violon et violoncelle

Antonín Dvořák (1841-1904)

Trio n°2 en sol mineur pour piano, violon et violoncelle op.26 B.56

Allegro moderato

Largo

Scherzo

Allegro non tanto

>

Maurice Ravel (1875-1937)

Trio en la mineur pour piano, violon et violoncelle

Modéré

Pantoum

Passacaille

Final-Animé

John Ireland

Phantasie en la mineur pour piano, violon et violoncelle

Gustav Holst, Ralph Vaughan Williams ou, encore, Frank Bridge comptent, sans doute, parmi les compositeurs anglais les plus connus dont la période d'activité couvre la fin du XIX^e siècle et le début du suivant. Beaucoup d'autres, moins renommés, viennent cependant faire le lien entre les derniers feux du romantisme et certaines nouvelles esthétiques du XX^e siècle. C'est dans ce contexte que s'inscrit John Ireland, né en 1879 à Bowdon, non loin de Manchester. La mélodie et le piano lui gagnent un premier public, mais c'est la musique de chambre qui lui permet d'asseoir sa notoriété avec la création, en 1917, de sa Sonate pour violon et piano n°2 en la mineur.

La Phantasie en la mineur pour trio avec piano est encore une oeuvre de jeunesse, écrite pour la Cobbett Competition, un concours de musique de chambre créé, en 1905, par l'homme d'affaires Walter Cobbett et qui connaîtra cinq éditions jusqu'en 1919. Le règlement requiert la rédaction d'une partition en un seul mouvement et d'une durée approximative de quinze minutes, une fantaisie dont l'esprit se veut le lointain équivalent des pièces anglaises pour ensemble de l'époque baroque. La Phantasie d'Ireland répond à ces exigences, tout en se structurant en trois sections distinctes aux tempi contrastés. Dès les premières mesures se fait entendre un ton très brahmsien, alors caractéristique de l'auteur. D'un bout à l'autre, le matériau thématique connaît différents changements de textures, d'harmonie et de caractère, tout en restant toujours reconnaissable. Cette Phantasie ne permet pas à Ireland de remporter le prix qu'il décrochera deux ans plus tard avec sa Sonate pour violon et piano n°1 en ré mineur. Dans les années qui suivent, la confrontation avec l'univers de Claude Debussy, de Maurice Ravel, mais aussi de Béla Bartók et d'Igor Stravinski amènera Ireland à faire mûrir son style, sans toutefois jamais renier ses origines post-romantiques.

Antonín Dvořák

Trio n°2 en sol mineur

pour piano, violon et violoncelle op.26 B.56

Lorsqu'Antonín Dvořák compose son Trio en sol mineur pour piano, violon et violoncelle n°2 au début de l'année 1876, son style traverse un moment de transition entre une période de jeunesse fortement influencée par le langage de Franz Liszt et de Richard Wagner et une période dite « slave » qui le verra intégrer dans ses partitions de nombreux éléments empruntés au folklore. Les années 1870 sont donc marquées par un retour à un certain classicisme, autant dans la forme que dans l'expression, ce dont le Trio n°2 est un parfait témoignage. L'oeuvre se caractérise par l'économie et la concentration de son matériau musical.

Le premier mouvement se construit presque entièrement sur deux cellules énoncées dans les premières mesures au violon puis au piano. Le rôle de ces deux entités complémentaires s'étend même sur l'ensemble de l'ouvrage : la mélodie du Largo en est clairement dérivée, tout autant que le thème du Scherzo. Le finale s'en voit imprégné lui aussi, de manière plus diffuse. On retrouve cependant dans ce mouvement la présence des majestueux accords qui avaient ouvert le Trio. Ces pages dénotent déjà l'esprit dansant propre à de nombreuses compositions de Dvořák, mais la polka semble hésiter à s'imposer.

Le principe de la métamorphose continue d'une matière thématique restreinte regarde encore en direction de Liszt, tandis que le goût de la danse, le classicisme formel et le langage harmonique annoncent la période slave de l'auteur. Quelques mois avant l'avènement de son Trio n°2, Dvořák avait vécu la perte de sa fille Josefa, morte deux jours après sa naissance. On rapproche souvent cet événement du ton mélancolique et nostalgique de la partition en sol mineur, un lien que le compositeur n'a jamais corroboré. Il faut donc plutôt voir ici la manifestation d'un artiste en pleine affirmation de lui-même et qui se trouvait

alors au seuil de la célébrité, peu avant sa rencontre décisive avec Johannes Brahms.

Maurice Ravel

Trio en la mineur pour piano, violon et violoncelle

Au cours de l'été 1914, pendant que l'Europe s'enfonce dans la guerre, Maurice Ravel livre son Trio en la mineur pour piano, violon et violoncelle, unique contribution de sa plume pour cette formation. Cette oeuvre de maturité présente un condensé de l'art ravelien, alternant des moments à l'écriture épurée et de grands éclats orchestraux aux couleurs étincelantes.

Le mètre du premier mouvement s'inspire du zortziko, une danse basque à cinq temps que le compositeur complexifie en une mesure découpée en huit croches réparties selon le modèle 3+2+3. Il en résulte un balancement hypnotique et comme suspendu, troublé seulement par quelques moments plus heurtés. Ravel recrée dans ces pages avec trois seuls instruments le même niveau de subtilité et de poésie auquel il parvient dans sa musique pour orchestre, variant les textures à l'infini. Le deuxième mouvement emprunte son titre « Pantoum » à une forme poétique originaire de Malaisie et souvent utilisée par les Romantiques, où les deuxième et quatrième vers de chaque quatrain deviennent les premier et troisième vers du suivant. Si la manière dont est appliqué ce procédé est difficilement audible, admirons plus prosaïquement la manière dont ce scherzo se construit sur la cohabitation de deux thèmes contrastés : un motif en croches détachées et un second, legato et emporté, dont le souffle est celui d'une valse. La confrontation incessante de ces deux idées crée un tourbillon qui ne cesse de s'amplifier jusqu'à un finale cataclysmique, selon un procédé qui ressemble à celui rencontré dans La Valse peu de temps auparavant. Seule la partie centrale, dans un étonnant mètre binaire, vient apporter un moment de répit.

La Passacaille nous rappelle le goût de Ravel pour les formes et techniques d'écriture anciennes. Selon la tradition, un thème de basse, introduit par la main gauche du piano, sert de motif à une série de variations. Les onze énonciations de la ligne de basse conduisent à un climax, avant que la pièce, dans le ton d'une marche funèbre, ne retrouve le dépouillement initial du piano solo. En guise de parfait contraste, les premières mesures du finale font éclater un scintillement orchestral qui traverse l'entier du mouvement. Les pleins accords du piano, combinés aux trilles des cordes, amènent à la même explosion de sonorités que dans les grandes oeuvres orchestrales de Ravel.

Horsfor^{te}ee

Yaël Hêche

www.communiqlamusique.ch

Trio Salieca

Constitué en 2019, le trio formé par Amandine Savary, Jack Liebeck et Thomas Carroll tire son nom des premières syllabes de chacun de leur patronyme. Cette juxtaposition fondatrice est révélatrice du talent du Trio Salieca : un engagement commun, passionné autant que partagé, pour la musique de chambre, l'association de tempéraments artistiques qui se conjuguent avec élégance et une curiosité semblable pour des répertoires inédits. Cet engouement repose sur des qualités instrumentales, forgées au cours de carrières personnelles remarquées, qui font la force de conviction de l'ensemble.

En dehors des scènes musicales prestigieuses auxquelles leurs noms sont associés, le charisme musical de chacun des membres du Trio Salieca séduit phalanges orchestrales, chefs et artistes réputés qui en font leurs invités de choix. Ces moments de communion artistiques se prolongent encore dans la transmission pédagogique (Amandine Savary a été, jusqu'en 2021, en charge de l'enseignement du piano et de la musique de chambre à la Royal Academy of Music de Londres avant d'être nommée professeure au Beethoven Institut Wien (MDW); Thomas Carroll est professeur de violoncelle à la Royal College of Music de Londres et auprès de la Yehudi Menuhin School) ou la direction de festivals de musique de chambre (Jack Liebeck assume la direction artistique du Australian Festival of Chamber Music, du Oxford May Music et du Alpine Classic de Grindelwald).